



Sur la piste des bébés chauves-souris

TOLOCHENAZ Des experts ont posé des émetteurs sur deux murins de Daubenton pour découvrir où ils nichent afin de préserver leur descendance.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH



POSE DES FILETS

Pierre Perréaz et Frank Rein, membres du comité de l'antenne vaudoise du Centre de coordination ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris, posent l'un des deux filets au-dessus du Boiron. A la tombée de la nuit, les «Dodo» sortent pour chasser des insectes et des petits invertébrés au-dessus de la rivière. Les femelles, qui ont mis bas entre les mois de mai et de juin, retournent ensuite vers leurs petits.



RÉCUPÉRATION DES PETITS CAPTIFS

Laura Clément détache délicatement les petits êtres qui se sont pris dans le filet. Les femelles ont l'habitude de nicher ensemble, et sont très fidèles à leur lieu de naissance. Souvent, elles mettent bas là où elles ont vu le jour. D'où l'intérêt de protéger les arbres qui abritent des nouveau-nés.



INSTALLATION DE L'ÉMETTEUR

Collé sur le dos de l'animal, il finira par tomber spontanément. Son signal émettant durant une dizaine de jours, les chercheurs tenteront de le récupérer (il coûte 200 francs pièce). Pour autant qu'ils n'aient pas fini dans le lit de la rivière ou au fond d'une souche...



L'ENVOL

Une fois équipées, les deux femelles sont relâchées. Restera alors à remonter leur piste. La semaine dernière, une opération similaire a permis de découvrir une colonie à environ 500 mètres de la Maison de la rivière.

« Je vous présente Madame Batwoman », sourit Jean-François Rubin, directeur de la Maison de la rivière, à Toloche-naz. Elle, c'est Laura Clément, docteur ès chauves-souris. Ce lundi soir, la biologiste cha-peaute une opération un peu particulière sur les bords du Boiron.

Il est 20 h 30 et elle profite des derniers rayons du soleil pour installer deux filets au-dessus du cours d'eau. Une petite équipe de passionnés s'active à ses côtés. Membres du comité de l'antenne vaudoise du Centre de coordination ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris et collaborateurs de la Maison de la rivière, ils sont tous là pour capturer des murins de Daubenton, l'une des vingt-huit espèces de chauves-souris que l'on retrouve en Suisse.

« Entre nous, on les appelle les Dodo », explique Laura Clément, tandis que le jour décline. Tout le monde attend désormais que les mammifères sortent de leur tanière pour ve-



nir chasser au-dessus du cours d'eau. Une grosse demi-heure plus tard, les mailles du filet, quasiment invisibles à l'œil nu, ont stoppé net le vol de six d'entre eux. Les experts les récupèrent avec toute la délicatesse qui s'impose.

Dans des arbres morts

«Il n'y a absolument aucun risque qu'ils se blessent», assure Laura Clément. Une précaution essentielle, puisque ces animaux sont protégés. En ce mois de juillet, les spécialistes comptent d'ailleurs sur une poignée d'entre eux pour s'assurer que rien ne viendra menacer leur descendance. S'ils sont à pied d'œuvre, c'est pour équiper deux femelles d'un émetteur, afin qu'elles les conduisent tout droit jusqu'à leur gîte.

La particularité des murins de Daubenton, c'est qu'ils nichent dans des arbres morts. «Or ici, nous avons une gestion forestière très stricte, explique Jean-François Rubin. Dès qu'on a un arbre sec ou mort, on le coupe pour éviter qu'il ne tombe sur des visiteurs.» D'où l'importance de remonter jusqu'aux nouveau-nés, afin de sécuriser les colonies. «Vous vous rendez compte, on risque de détruire un arbre avec tous les petits de l'année!» poursuit le directeur de la Maison de la rivière, en soulignant que les dames chauves-souris ne donnent naissance qu'à un seul bébé par an. C'est donc sur le frêle dos de deux jeunes mamans que repo-

sera cette mission de sauvetage. Pour le coup, les papas ne seront d'aucun secours: «Les mâles sont très solitaires, explique Julie Gyger, collaboratrice de l'Alliance vaudoise pour la nature. La plupart du temps, ils ne connaissent même pas l'emplacement des gîtes.»

Sur les six petits captifs, deux au moins présentent des mamelles gorgées de lait qui neissent planer aucun doute: progéniture il y a, reste à savoir où. Pour le déterminer, Lucas Leuenberger, étudiant à la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, a préparé des minuscules émetteurs, venus tout droit du Canada. Les appareils font exactement 0,31 gramme: de quoi équiper les «Dodo», dont le poids oscille entre 7 et 10 grammes, sans les gêner. Si le jeune homme est aux avant-postes, c'est que l'opération s'inscrit dans le cadre de son travail de Bachelor en gestion de la nature.

Mais avant de passer aux choses sérieuses, une petite tonte s'impose. A l'aide de ciseaux, Laura Clément découpe soigneusement une partie des poils qui recouvrent le dos des deux élus. De quoi s'assurer que l'émetteur adhèrera parfaitement à leur corps. Le dispositif tiendra à l'aide d'un point de colle chirurgicale, conçue pour les tissus vivants. Le tout tombera après quelques jours, sans laisser aucune trace.

Manger son propre poids

Un gros quart d'heure plus

tard, voilà les deux mamans prêtes à reprendre leur envol. Il faudra toutefois attendre un peu pour savoir où elles crèchent. Le temps qu'elles reprennent leurs esprits et qu'elles poursuivent leur chasse aux insectes, elles qui peuvent manger jusqu'à l'équivalent de leur poids en une nuit.

Restera alors à Lucas Leuenberger à partir en piste à travers la forêt pour remonter jusqu'à elles, comme il l'a déjà fait la semaine dernière, lors d'une opération similaire. Deux femelles lui avaient alors permis d'identifier un arbre. «On s'est postés devant l'arbre et on a compté une trentaine d'individus, explique l'étudiant. Je suis revenu tous les jours pour voir si elles bougeaient, mais elles n'ont pas changé de gîte.»

Tout le monde espère que cette seconde mission permettra de localiser au moins un deuxième site. «Cela m'étonnerait qu'il n'y ait qu'une colonie, commente Laura Clément, en référence au nombre important de murins de Daubenton qu'elle a déjà pu observer le long du Boiron. Nous verrons!»



Vous vous rendez compte, on risque de détruire un arbre avec tous les petits de l'année!”

JEAN-FRANÇOIS RUBIN
DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA RIVIÈRE